

femme et l'homme marchent, conduisant les traîneaux tirés par les chiens. A la mission, leur première visite est pour le T. S. Sacrement, la seconde pour le missionnaire, après quoi ils font une sincère confession et une fervente communion. Ainsi font-ils pour le devoir pascal, à la saison du printemps, alors que la fonte des neiges rend le trajet plus difficile encore et qu'il leur faut marcher longtemps dans l'eau froide des bas-fonds des marais.

Un jour, étant en visite pastorale dans l'extrême-nord, j'arrive à une mission, et après avoir donné la main à tout le monde, j'aperçois une pauvre vieille qui pleurait. Elle venait de perdre son fils unique. S'approchant de moi, elle me remet une peau de martre disant qu'elle venait de son fils et qu'elle était sa seule richesse. "Je te la donne, me dit-elle, pour que tu pries pour lui. J'ai eu faim, mais j'ai préféré me passer de nourriture, plutôt que de vendre ce souvenir et priver mon fils de tes prières".

Je leur avais promis que j'irais célébrer chez eux, dans leur lointaine mission, la messe de minuit à la Noël prochaine. L'année suivante, après avoir campé dans la neige pendant six ou sept jours, nous arrivions en traîneau à leur humble chapelle. Plusieurs d'entre eux, ramassés en cours de route, se joignirent à nous sur le parcours et notre caravane se composait d'une vingtaine de traîneaux à notre arrivée à la Mission de l'Assomption. Chaque soir pendant le trajet, agenouillés sur la neige par un froid intense, nous faisons la prière en commun. Qu'il est consolant de voir ces pauvres sauvages prier avec tant de ferveur, alors que dix ans auparavant ils étaient tous païens ou idolâtres. La fête de Noël fut célébrée par ces pauvres enfants des bois avec une piété digne des premiers chrétiens de l'Eglise primitive.

Nous avons des missions principales au nombre de douze, qui desservent des missions secondaires. Les desservants de ces missions déshéritées et lointaines sont des missionnaires Oblats qui vivent dans une grande solitude et sans auxiliaire. Ils voyagent en canot pendant l'été. L'hiver, les provisions du missionnaire et des chiens ainsi que les bagages étant suffisamment lourds pour la charge des chiens, ces apôtres du nord doivent marcher dans la neige profonde. Pèlerins du bon Dieu, ils passent leur vie au dehors, mangent ce que mangent les sauvages, mais pas un ne veut quitter ses néophytes et revenir dans la civilisation. Avec la grâce que Dieu répand à profusion sur eux, ils ne demandent qu'à mourir à leur poste.

Pour le soutien de ces missions, quatre choses sont nécessaires. Premièrement, de l'argent. L'évêque doit subvenir à tout, et il lui faut tendre la main et solliciter des aumônes. C'est ainsi que l'on vit de charité, et, grâce à Dieu, nous n'avons jamais